

## Prédication

Aller, je me lance.

La planète se porte très bien.

C'est notre biotope qui est en danger. Nos « progrès », depuis que l'humanité a allumé son premier feu, nous mettent en danger autant qu'ils nous assurent confort et sécurité.

Durant des millions d'années, nos feux de camp, nos mini haut-fourneaux, nos premiers mélanges de matières pour obtenir de la silice, de la potasse ou que sais-je, n'ont pas eu d'incidence ni sur le climat global. Évidemment.

Néanmoins, nos balbutiements technologiques avaient déjà un impact sur les climats régionaux.

Et cela donna naissance à une multitude de « polices » chargées avant tout de prendre en compte les nuisances de l'industrie naissante pour qu'elle ne perturbe pas trop la santé des habitants, ni la qualité de l'eau, de l'air, des sols.

L'apparition des zones artisanales comme on le dit encore aujourd'hui remonte à l'Ancien-Régime, ne l'oublions pas.

La gestion du climat a toujours été au centre des préoccupations de notre espèce.

Autrefois de façon bien plus aiguë qu'aujourd'hui puisque la famine, les épidémies et les guerres qui en découlaient était le lot de tous.

Ainsi, c'est dans notre nature de lever les yeux au ciel avec anxiété pour savoir ce qui va ou pas nous tomber dessus.

Mais chose étrange, après des millions d'années d'observations craintives du ciel, notre espèce s'est comme endormie une centaine d'années, comme Cendrillon. Un sommeil où nous avons rêvé que nous maîtrisions les forces naturelles à coup de chimie, de mécanique, de physique ou de médecine.

Aujourd'hui, le réveil est brutal. Nous ne maîtrisons rien. Au contraire, nous avons gâché quelque chose de fragile qui nous dépasse.

Et nous ne savons pas réparer notre biotope ébréché.

Alors dans l'agitation se lèvent mille voix et autant de solutions à l'emporte-pièce qui font miroiter une aube nouvelle honorable.

Mais comment s'y retrouver dans ce brouhaha où émergent de nouvelles formes de tyrannies imposants autant d'omerta enfermant les uns que de sentences condamnant les autres ?

Face à cette impossible situation, nous pleurons sur le monde, comme des enfants fâchés d'avoir cassé un jouet et qui se tournent vers leur père pour en avoir un autre.

Un autre jouet, ça se serait bien !

Sauf que nous parlons ici de planète... et qu'à part dans des romans comme le « Choc des mondes » de Wilye et Balmer, il n'y a pas d'autre planète qui se présente.

Alors que faire... Pleurer ? Se résigner ? Se battre ?

Se comporter en chrétiens !

Ah oui, c'est bon ça ! Se comporter en chrétiens ?! En voilà une bonne idée !

D'autant que notre bienveillant Père Céleste nous donne certainement de quoi vivre avec ce monde ébréché !

Alors hop, à la source de sa Parole en quête d'une direction, d'un cap !

Prenons par exemple le texte que Noémie, dans sa grande sagesse, nous a proposé pour cheminer dans la thématique de la campagne de l'Eper : « De quel monde voulons-nous être responsable ».

Quelques versets du livre d'Esaië au chapitre 22. 12-14

En ce jour, le Seigneur, le Dieu de l'univers, vous appelait à pleurer et à vous lamenter, à vous raser la tête et à porter l'habit de deuil.

Or c'est la joie débordante : on abat des bœufs, on égorge des moutons, on mange de la viande, on boit du vin... «

Mangeons, buvons, dites-vous, car demain nous mourrons. »

Mais le Seigneur de l'univers m'a fait entendre ce message : «

J'en fais le serment, cette faute ne sera pas effacée avant que vous soyez morts. » Voilà ce qu'a déclaré le Seigneur, le

Dieu de l'univers. (..)

Et là, tout de suite, il plane comme un malaise...

Pas trop aidant pour le coup, la parole du Seigneur.

Carrément effrayante !

Même sortie du contexte dans lequel elle est proférée, un contexte où le peuple se détourne de Dieu allant jusqu'à le

toiser en festoyant, même sorti de ce contexte, les mots d'Ésaïe sont d'une violence inouïe.

Dieu condamne l'attitude de l'humanité. Sans rémission possible.

Si nous prenons à notre compte ces mots, tout est perdu. D'autant plus qu'il est vrai que quelques soit les efforts que nous consentons, nous restons de celles et ceux qui festoient sur l'état du monde.

Point n'est besoin de prendre l'avion pour être des convives. Il nous suffit de rouler en voiture à pistons ou électrique, de vivre dans des maisons chauffées, de prendre une douche chaude, de lire alors que la nuit est tombée.

Nous sommes toutes et tous de ceux qui festoient.

Nous sommes donc condamnés.

Et c'est le désespoir.

Le désespoir qui ouvre la porte toute grande à la sidération, à la panique... à la guerre... à la fin probable.

(..)

Mais enfin Seigneur, franchement ! Nous nous tournons vers toi pour trouver force et confiance !

Que veux-tu que nous fassions de cela !

Si tout est perdu, nous avons bien raison de nous enivrer jusqu'au comble. Autant vivre jusqu'au bout de l'absurde si tu nous abandonnes !

La planète ne risque rien, elle !

Mais nous ! Sans toi ! La vie n'a plus de sens.

Que faire alors ? Nous résigner à la condamnation ?

Ce ne serait pas une attitude de chrétiens !

Alors, courage, revenons à la bible.

Prenons, prenons... aller, une épître de Paul, aux Corinthiens, la seconde.

2 Cor 12, 9 (2X)

« Ma grâce te suffit ! Ma puissance s'accomplit au sein de la faiblesse. »

*Moi, Paul, je préfère bien plutôt mettre ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure.*

Il est hallucinant notre Dieu !

De la condamnation il passe à la grâce !

Sans transition, sans hésitation !

Même s'il reconnaît que nous sommes autour de la table, il vient à nous avec cette affirmation sans équivoque !

Ma grâce vous suffit pour tenir dans la tourmente.

Parce que ma grâce : c'est votre biotope !

C'est la seule réalité dans laquelle vous pouvez vivre et vous développer en tenant compte de ce qui vit autour de vous de la même grâce !

Ma grâce, c'est votre biotope !

Et vos faiblesses sont mon terreaux !

Frères et sœurs, à la question « De quel monde voulons-nous être responsable », je vais me permettre de répondre en mon nom, ne prétendant pas parler pour toutes et tous.

Ainsi, j'ose répondre que je n'en sais foutrement rien ! Je suis perdu devant l'immensité de la tâche.

Je n'ai pas la prétention de pouvoir décidé par mes actes du devenir d'un système dont je ne perçois qu'une infime partie.

Mais j'ose affirmer que ce dont je veux être responsable c'est de me maintenir dans l'élan que me donne la grâce. Un élan ancré dans la confiance d'être aimé tel que je suis, co-acteur dans l'espérance et l'amour !

Je crois qu'endosser cette responsabilité ouvre dès aujourd'hui un champ de possibles bien au-delà de ce que nos pauvres esprits effrayés peuvent imaginer !

Je crois qu'endossé cette responsabilité donne à ma place de chrétien toute sa force.

Je crois qu'endosser cette responsabilité me libère du risque de juger l'autre dans sa faiblesse.

L'élan de la grâce m'autorise à laisser le monde changer, puisque Dieu, Lui, ne change pas.

Le monde a déjà été bouleversé tant de fois. Tant de fois l'humanité a déjà cru que Dieu avait pris congé et pourtant. Si le monde est toujours monde, c'est parce que l'amour existe.

La seule chose qui compte pour notre survie, c'est que nous gardions la foi.

Elle seule déplacera les montagnes de l'ignorance, de la peur.  
Elle seule nous ouvre à une lecture honnête de notre passé  
nous gardant de reporter la faute sur ceux et celles qui nous  
précédés.

Elle seule nous remet debout non pas pour contraindre mais  
pour proclamer l'espérance et l'amour pour ce monde si beau.  
L'avenir s'annonce comme il s'est toujours annoncé : incertain,  
effrayant, mais ouvert à tous les possibles.

S'arcbouter contre lui est inutile.

Il n'y a ni à s'affoler ni à se réjouir.

La grâce nous suffit.

La proclamer en opposition à la peur ou à la condamnation pour  
ne pas aggraver les dissensions qui lézardent déjà l'humanité,  
voilà, je crois, notre mission en tant que chrétiens et  
chrétiennes.

Proclamons la paix entre les femmes et les hommes  
d'aujourd'hui.

Proclamons que la planète est en paix avec ceux et celles  
qu'elles porte.

Proclamons la paix avec ce Dieu qui trouve en nous, depuis le  
Jourdin, toute sa joie.

Soyons résolument de celles et ceux qui ouvrent leur être à la  
puissance de Dieu qui agit dans nos faiblesses et malgré nos  
illogismes.

Mes amis, ce que je veux, c'est croire quand même, espérer quand même, aimer quand même pour que s'invite et fleurisse la paix malgré le climat délétère dans lequel nous vivons.

Ce que je veux, c'est accompagner l'évolution de notre pensée d'espèce pour donner sa chance à la vie plutôt que d'installer un climat de colère et de haine à coup de solutions aléatoires ou de coupables désignés.

Je veux être en paix avec cela pour faire la paix avec vous.

Faisons déjà la paix entre-nous.

En paix, nous saurons trouver la force d'imaginer une vie qui s'adaptera aux changements à venir. Comme nos aînés l'ont déjà fait au travers des âges.

Ayons confiance en nous malgré nos erreurs.

C'est ce que Dieu ne cesse de faire.

Sans doute a-t-il ses raisons...

Et si nous lui faisons confiance encore une fois en aimant notre monde ébréché et ses habitants un peu fêlés..

Amen